

Le Cycle de Noël

L'année chrétienne se compose, on le sait, de deux cycles festifs : celui de Noël et celui de Pâques, les semaines succédant à chacun de ces cycles étant appelées temps ordinaire. Il n'en était pas ainsi à l'origine.

Introduction

Le chrétien d'aujourd'hui a de la peine à se représenter que l'Eglise des origines ne connaissait pas de fête de Noël. C'est en effet relativement tard que l'Eglise s'est engagée dans la voie d'une célébration de la nativité du Seigneur. Elle y fut amenée davantage par les circonstances que par volonté délibérée. Ni Noël, ni l'Epiphanie ne font ainsi partie de l'ancienne tradition. La foi chrétienne a été si foncièrement pascale pendant les trois premiers siècles qu'il faut s'étonner qu'elle ait suscité soudain d'autres fêtes, et même un autre cycle festif qui n'allait pas tarder à devenir, à certains égards, son concurrent.

L'Eglise est née du mystère pascal, de la résurrection du Christ. C'est pourquoi l'Eglise des origines ne connaît qu'une seule fête, le Triduum pascal : Vendredi saint, Samedi saint et Pâques. Pâques donne en outre leur sens aux dimanches, qui sont conçus comme un mémorial hebdomadaire de la résurrection. L'histoire du cycle de Noël et de l'Epiphanie est infiniment compliquée, résultat d'influences multiples et contradictoires.

L'apparition d'une fête de Noël a lieu vers le milieu du IV^e siècle. C'est le siècle d'une apparente victoire de l'Eglise, dans le sillage de l'empereur Constantin. Sous la persécution, l'Eglise des trois premiers siècles vivait intensément sa foi en la résurrection du Seigneur. Dès qu'elle se trouva reconnue par l'Empire, l'Eglise dut assumer, en quelque sorte, le monde encore païen dont les foules, plus ou moins converties, se tournèrent vers elle. Comment aider celles-ci à recevoir la foi au Christ mort et ressuscité ? L'Eglise est amenée à mettre en évidence les récits de la nativité. *Ce n'est plus la passion qui occupe le centre de la fête, mais l'incarnation du Logos, la glorieuse manifestation du Fils de Dieu dans la chair; ce n'est plus la victoire remportée par le Seigneur sur le monde, mais l'emprise sur le monde du Dieu apparu dans la chair* (Odo Casel). Le changement, bien que subtil, est considérable. Pendant trois siècles, la foi avait été vécue comme un combat; soudain il fallait la vivre comme une installation.

Premières apparitions de la fête de Noël

Les fêtes de Noël et de l'Épiphanie apparaissent presque simultanément au IV^e siècle. A la fin du II^e siècle déjà, la secte gnostique des Basilidiens connaît en Égypte une fête du baptême du Christ, célébrée le 6 janvier; le baptême y était considéré comme la vraie naissance du Fils de Dieu en Jésus. Confinée longtemps dans les mouvements sectaires de l'Égypte, cette fête amena pourtant l'Église à réagir et à proclamer, face à l'hérésie, que ce n'est pas par son baptême que Jésus devient le Sauveur, mais qu'il l'est dès sa conception et sa naissance de la vierge Marie. En Égypte se développera ainsi une fête de la nativité fixée au 6 janvier pour contrebalancer la fête sectaire.

C'est de l'Égypte que cette fête se répand dès le IV^e siècle. Elle s'amplifie peu à peu d'éléments nouveaux, comme les noces de Cana, la venue des mages, mais l'idée fondamentale reste cependant mystère de l'incarnation. Alors que l'Épiphanie se répandait en certaines régions de l'Occident, Noël prenait corps à Rome et s'imposait assez rapidement. La plupart des liturgistes pensent que c'est en opposition à la fête païenne du Soleil vaincu (Natale Solis invicti) que Noël a été institué.

La fête païenne, créée en 274 par l'empereur Aurélien et fixée au 25 décembre, date du solstice d'hiver selon le calendrier romain, évoquait la lumière et se mêlait aux anciennes fêtes du solstice, au culte du soleil, au culte de Mithra, et prenait ainsi un poids que l'Église jugea nécessaire de combattre par l'institution de Noël. C'était le moyen d'affirmer que dans sa nativité, le Christ est *le soleil levant qui nous a visités d'en haut (Lc 1,78), le soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons (Mt 3,20), la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans monde (Jn 1,9).*

On sait que le culte du soleil fut le dernier grand culte païen qui s'opposa au christianisme, et qui gardait au IV^e siècle une redoutable puissance.

C'est en 336 que la fête de Noël est célébrée à Rome avec certitude. Les débats du Concile de Nicée avaient amené l'Église à formuler sa foi au Christ, vrai Dieu et vrai homme. L'Église centrait sa réflexion d'une manière toute nouvelle sur les textes évangéliques relatant les origines de Jésus et sa nativité. Noël fut doté dès le début du Ve siècle d'une célébration nocturne dont l'Évangile fut tout naturellement le récit de la naissance à Bethléhem. Rome adoptant ensuite la fête de l'Épiphanie, il devint nécessaire de différencier les deux fêtes. A Noël, la naissance du Christ est surtout envisagée du point de vue de la

faiblesse et de la pauvreté de sa nature humaine, tandis qu'à l'Épiphanie, elle est envisagée du point de vue de la majesté divine qui brille à travers son humanité et qui illumine le monde. C'est dans ce sens que le baptême de Jésus et les noces de Cana s'intègrent dans le sillage de l'Épiphanie. En Occident, l'Évangile de l'Épiphanie devient celui de la venue des mages. Dès la seconde moitié du Ve siècle, Rome tente d'imposer partout la fête du 25 décembre; l'Orient l'adopte, mais continue de célébrer la fête du 6 janvier avec un éclat particulier... L'Épiphanie était apparue en Orient et s'y maintenait tout naturellement, alors que la fête de Noël, d'origine romaine, s'imposait comme prépondérante en Occident.

Les deux fêtes, en Occident, se trouvèrent reliées l'une à l'autre du fait de leur proximité. C'était l'amorce d'un temps de Noël. En Orient, on n'éprouva pas un tel besoin. Il n'y a pas de cycle de Noël dans le calendrier orthodoxe. On reste beaucoup plus proche de la tradition ancienne, qui ne connaît que la prépondérance absolue de Pâques avec son prolongement (le temps pascal) et sa préparation (le Carême).

Il est utile de remarquer à quel point le cycle de Noël, de par son rattachement au symbolisme du solstice d'hiver, est lié à l'hémisphère nord; transposé dans l'hémisphère sud, tout ce symbolisme tombe à faux. Il n'en va pas de même pour Pâques, centré sur la mort et la résurrection du Seigneur.

De la Réforme au XIXe siècle

Que devient le temps de Noël dans une Eglise réformée ? Dans l'esprit de Calvin, l'Eglise ne devait célébrer que le dimanche; les fêtes du Christ tombant un jour de semaine se trouvaient supprimées. Calvin renonça pourtant à appliquer ce principe à la fête de Noël, cédant en cela à la pression de Berne qui continuait de fêter Noël le 25 décembre. Quant à la fête du 6 janvier, elle disparut dans toutes les régions réformées de la Suisse romande.

C'est au XIXe siècle que le 25 décembre est de nouveau fêté partout chez nous comme fête de Noël, mais sans constituer une octave. Il en résulte un vide liturgique qui donne naissance à un remplissage suspect: on voit ainsi apparaître des liturgies pour les *fêtes de l'An* (31 décembre, 1er janvier)... On a pu, à l'époque, justifier ces cultes comme une contrepartie chrétienne des festivités profanes de fin d'année... Mais tout cela n'est pas très sérieux. Au lieu de souligner le temps qui s'écoule (31 décembre) ou la prétendue *nouvelle*

année (1er janvier), il est préférable de se souvenir que pour la foi, le temps ne fuit pas, mais s'accomplit et débouche sur le Royaume de Dieu. Le 1er janvier devrait mettre en évidence, comme conclusion de Noël, que le Christ vient accomplir tout le dessein de Dieu. L'Évangile de ce huitième jour après la naissance est Luc 2,21, la lecture la plus brève de l'année, mais combien chargée de sens ! Les récits de Siméon et Anne, de la fuite en Egypte, trouvent tout naturellement leur place dans le dimanche après Noël (dimanche dans l'octave), le récit des mages étant, lui, réservé au jour où l'on célèbre l'Épiphanie (soit le dimanche le plus proche du 6 janvier). Toutes les célébrations de ce temps sont une invitation à la sobriété. Il y a incontestablement une joie de Noël, mais ce n'est pas la joie de Pâques. Si l'on se réjouit à Noël, ce n'est pas sans se rappeler que la crèche annonce la croix; c'est aussi en se souvenant que le monde scelle sa découverte du Christ, après la venue des mages, par le sang des enfants innocents (Mt 2,13ss), autre annonce de Vendredi saint. La joie de Noël n'est donc pas la même que celle de Pâques. L'incarnation du Fils de Dieu n'est pas une fin en soi. De là vient que dans la tradition de l'Église, Noël a été fêté à l'origine avec une grande sobriété. Il y a sérieusement lieu de se demander si nous ne devrions pas en prendre de la graine ...

Le temps de L'Avent

Cela nous amène tout naturellement à considérer le temps de l'Avent. Fallait-il que Noël soit précédé d'un de préparation comme l'est Pâques par le temps du Carême ? L'Église d'Occident a jugé que oui. Comme le temps de Noël répondait au temps pascal, on estima que l'Avent devait être le parallèle du Carême. Par analogie on fit de l'Avent un temps pénitentiel. Rome résista longtemps à ces tendances, mais adopta finalement un Avent comportant quatre dimanches. Peu à peu, cet Avent romain s'imposa dans toute l'Église d'Occident, éliminant les autres systèmes. Il faut cependant souligner que l'Avent, par ses lectures et son orientation n'est pas, contrairement à ce qu'on croit, une préparation à Noël, mais bien plutôt une introduction à l'ensemble de l'année liturgique: les trois premiers dimanches ont une portée résolument eschatologique; ils annoncent la venue en gloire du Seigneur à la fin des temps. Par rapport à Noël, leur sens est donc le suivant: la venue du Christ dans l'humilité a été l'accomplissement de nombreuses prophéties de l'Ancien

Testament, mais c'est sa venue en gloire qui sera l'accomplissement de tout le dessein de Dieu.

C'est dans cette perspective que l'Avent nous prépare à fêter Noël et fait de Jean-Baptiste le précurseur du Messie.

Ici encore, la crèche ne doit pas occulter les fins dernières. L'Avent et Noël ne doivent pas sombrer dans le folklore et faire croire que la nativité résume tout l'Évangile. Seul le quatrième dimanche prépare directement Noël par les Évangiles de l'Annonciation, de la Visitation ou du Magnificat, textes qui se rattachent tous au thème de l'incarnation.

En résumé, l'Avent peut s'esquisser ainsi:

Premier dimanche : Dieu vient; préparons-nous à sa rencontre.

Deuxième dimanche : Jean-Baptiste, précurseur; appel à la repentance.

Troisième dimanche : les temps messianiques; sachons en discerner les signes.

Quatrième dimanche : l'humilité du signe: l'incarnation du Fils de Dieu